

AFC@E

www.art-et-essai.org

COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI

CONDOR DISTRIBUTION PRÉSENTE

NOMINATION AUX
OSCAR[®]
MEILLEUR FILM ÉTRANGER



LA VOIX D'AIDA



2 NOMINATIONS AUX
BAFTA
MEILLEUR FILM ÉTRANGER
MEILLEURE RÉALISATRICE

SREBRENICA, 1995. TRADUIRE POUR RÉSISTER.



77
MOSTRA INTERNAZIONALE
D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2020
Sélection Officielle

2020
FLÈCHE
DE CRISTAL
LES ARCS
FILM FESTIVAL

Sélection Officielle
tiff
Toronto International
Film Festival 2020

2020
GRAND PRIX
DU JURY
AFFAIRS
FILM FESTIVAL

UN FILM DE
JASMILA ŽBANIĆ

COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI
DE L'AFC@E

Ligue
des droits de
l'Homme

Télérama

positif

ELLE

inalco

condor

Crédit: E. G. / I. B. / T. B. / C. A.



La Voix d'Aida de Jasmila Žbanić

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Parlez-nous du fait historique à l'origine du film. Où étiez-vous en 1995 ?

Le massacre systématique de plus de 8000 habitants de Srebrenica, ville située à l'est du pays, à la fin de la guerre de Bosnie (1992-1995), est un terrible traumatisme pour tous les Bosniaques. Pendant le conflit, Srebrenica a été déclarée par l'ONU « zone de sécurité » pour les civils et les habitants. Pourtant, quand les forces bosno-serbes ont envahi la ville en juillet 1995, les Casques bleus, désarmés, qui avaient sollicité le soutien de l'ONU à New York ont été totalement livrés à eux-mêmes avec la population. Srebrenica est à 40 mn de vol de Vienne, à moins de deux heures de Berlin et c'est terrifiant de se dire qu'un tel génocide ait pu se produire sous les yeux des Européens – alors qu'on avait tous répété inlassablement « Plus jamais ça ». Le sentiment de sécurité et la confiance dans des institutions comme l'ONU ont été réduits à néant, des milliers de gens sont morts et bien plus encore les ont pleurés. À titre personnel, Srebrenica occupe une place particulière, parce que j'ai survécu au siège de Sarajevo et qu'on aurait facilement pu finir comme Srebrenica. Je m'étais toujours dit qu'il faudrait faire un film à partir de

ce qui s'était passé, mais je n'avais jamais imaginé que ce serait moi ! Pour autant, ces événements m'ont toujours hantée. J'ai lu toute la documentation que j'ai pu réunir sur Srebrenica, et après quatre films seulement, je me suis sentie prête à m'y atteler – en sachant qu'il y aurait de nombreux obstacles.

Lesquels ?

La Bosnie ne produit qu'un film par an. Nous n'avons presque pas d'infrastructure cinématographique et nos sources de financement sont infimes. Nous n'avons reçu que 5 % du budget en provenance de Bosnie. Autrefois, la Bosnie faisait partie de la Yougoslavie et bénéficiait de son infrastructure solide, mais après la guerre, tout a volé en éclats, les liens avec les autres pays se sont limités et nous nous sommes retrouvés en plein désert en matière de productions... Du coup, pour ce projet, le tournage a été très difficile. Après la guerre et les divisions internes de la Bosnie, Srebrenica est restée sous domination bosno-serbe. Notre gouvernement compte plusieurs hommes politiques d'extrême-droite qui continuent à nier l'existence du génocide de Srebrenica. Ils acclament les criminels de guerre en héros,

et refusent la décision du Tribunal Pénal International de La Haye selon laquelle les événements de Srebrenica constituent un génocide. Par conséquent, un autre obstacle majeur que nous avons rencontré était politique. Malgré tout, nombreux étaient ceux qui tenaient vraiment à ce que le film voie le jour et qui nous ont soutenus. De nombreux Bosniaques nous ont aidés. Neuf pays européens, qui voulaient que cette histoire soit racontée, ont coproduit le film. Damir Ibrahimovic, notre producteur délégué, a fait des choix extrêmement courageux et audacieux. Il nous aura fallu des années pour mettre en œuvre ce film, mais nous avions à cœur de raconter cette histoire.

Comment avez-vous élaboré la dramaturgie ? S'agit-il d'une fiction inspirée de faits réels ?

J'ai beaucoup lu sur le sujet. Ces témoignages, constamment à la Une des médias, m'ont bouleversée. À ce jour, 25 ans plus tard, 1700 personnes sont encore portées disparues. La tragédie de Srebrenica m'a totalement dévorée de l'intérieur en tant que cinéaste. Je me sentais investie d'une immense responsabilité s'agissant de la manière



« Il ne s'agit pas que de la Bosnie ou des Balkans, mais d'êtres humains et de notre comportement lorsque nous nous affranchissons de toute règle morale et quand nous anéantissons toute humanité. »

dont j'allais raconter ces événements. Parfois, j'avais le sentiment d'être en terrain miné. J'étais déterminée à réaliser un film qui permette au spectateur de bien comprendre, en 1 h 40, ce qui s'est passé à l'époque, tout en restant fidèle aux émotions, aux personnages et aux faits. J'étais consciente qu'il était impossible de restituer le moindre aspect de cette réalité historique. Il fallait que je fasse des choix. Et il a donc fallu que j'invente pas mal de choses car le cinéma possède ses propres règles. L'ouvrage de Hasan Nuhanovic, *Under the UN Flag*, dont l'histoire a inspiré le film, m'a été d'une aide précieuse.

Parlez-moi du personnage d'Aida.

Elle est entre deux mondes : elle est bosniaque, et ses proches sont dans la même situation que les 30 000 habitants de Srebrenica, mais elle travaille pour l'ONU, si bien que sa position est ambiguë. Elle croit en l'ONU. Elle croit que sa famille sera en sécurité sur une base de l'ONU, et qu'elle bénéficie de certains privilèges parce qu'elle travaille pour l'ONU. Le film évoque son parcours dès lors que tout s'effondre autour d'elle.

Il ne s'agit pas d'un documentaire historique. Quel est le vrai sujet du film ?

La tragédie d'Aida et sa trajectoire émotionnelle. Je voudrais que les gens repartent de la projection avec les émotions et les questions suscitées par le film. Si les soldats néerlandais avaient témoigné de plus d'empathie, cette tragédie aurait-elle eu une issue aussi atroce ? Même lorsque les institutions et les États nous abandonnent, nous avons toujours la liberté d'être en empathie avec les autres et de leur venir en aide. Nous sommes constamment animés par un sentiment d'égoïsme – et le capitalisme se nourrit de l'égoïsme pour survivre, mais il mène notre planète et l'humanité tout droit à la catastrophe. J'aimerais que le spectateur se projette personnellement dans ces événements et se demande si quiconque aurait été là pour lui dans ces moments terribles. Dans quelle mesure ces événements se seraient-ils déroulés différemment si nous avions été plus solidaires ? Il y a aussi la question du traumatisme que nous léguons à nos enfants, qu'il s'agisse des enfants des bourreaux ou de ceux des victimes. Les auteurs des massacres déploient une énergie folle à nier leurs crimes, ce qui pèse terriblement sur les épaules des générations suivantes. ●

REPÈRES HISTORIQUES

1918 : Création du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, devenu en 1929 Royaume de Yougoslavie.

1941 : Occupation de la Yougoslavie par l'Allemagne nazie. La Bosnie-Herzégovine passe sous contrôle de la Croatie Oustachie, qui a massacré les Serbes, Juifs, Roms et résistants au camp de Jasenovac.

1942-43 : Les Tchetsniks (royalistes serbes) ont massacré 70 000 Bosniaques à Foca et Visegrad.

1943-45 : Les partisans de Tito, basés en Bosnie-Herzégovine, au Monténégro et sur la côte dalmate, ont libéré la Yougoslavie de l'occupation nazie, luttant aussi contre les Oustachis croates et les Tchetsniks serbes.

1945 : Tito appuie la restauration de la Bosnie-Herzégovine dans ses frontières historiques, qui devient l'une des 6 républiques constitutives de la Yougoslavie socialiste.

1974 : Les Bosniaques sont dénommés Musulmans dans la Constitution yougoslave.

1980 : Mort de Tito. Établissement d'une Présidence tournante de 8 membres.

Hiver 1984 : Jeux olympiques de Sarajevo, moment de gloire pour la Yougoslavie.

1986 : Émergence du nationalisme serbe avec le Mémoire d'Académie des Sciences et des Arts.

1991 : Début de la Guerre de Yougoslavie. Proclamation d'indépendance de la Croatie et Slovaquie.

1992 : Proclamation de l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine et début de l'agression serbe. La Guerre de Bosnie démarre, durant jusqu'à fin 1995 avec des destructions humaines, culturelles et matérielles énormes.

1993-94 : Offensive des forces nationalistes croates en Herzégovine.

Juillet 1995 : Génocide de Srebrenica. 8 370 victimes recensées par ADN et 6 000 enterrées au Mémorial.

Décembre 1995 : Accords de Dayton mettent fin à la guerre. Partage du pays en deux Entités ethniques.

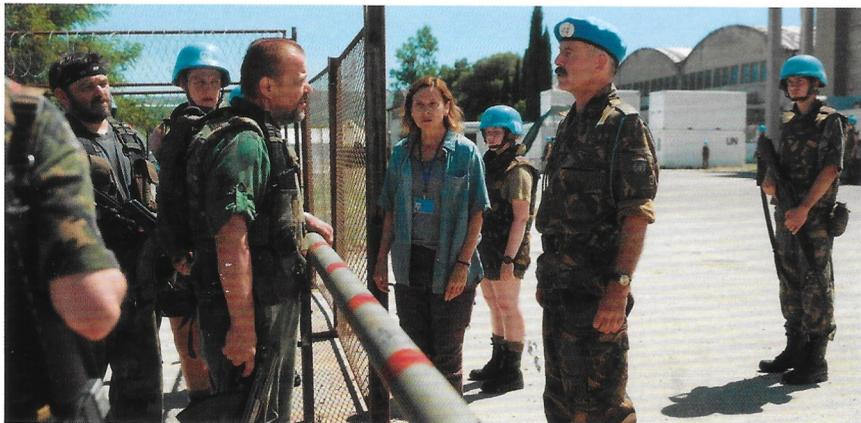
2020 : Ouverture du jugement en appel de Mladic, l'un des 161 procès au TPIY de criminels de guerre.

2021 : Le verdict de l'appel est rendu. Ratko Mladic est condamné à perpétuité pour crimes contre l'humanité et crimes de guerre. ●

La Voix d'Aida

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



En salles à partir
du 22 septembre

Bosnie, Allemagne, France
2020 - 1 h 44

Réalisation et scénario

Jasmila Žbanić

Avec

Jasna Đuričić
Izudin Bajrović
Boris Isaković
Johan Heldenbergh
Raymond Thiry
Boris Ler
Dino Barjović
Emir Hadžihafizbegović
Edita Malović

Image

Christine A. Maier

Musique

Antoni Komasa - Łazarkiewicz

Montage

Jarosław Kamiński

Décors

Hannes Salat

Costumes

Małgorzata Karpiuk

Production

Damir Ibrahimović
Jasmila Žbanić

Production déléguée

Nedžad Čerkez Beredža
Mike Goodridge

Distribution

www.condor-films.fr



Srebrenica, juillet 1995. Modeste professeure d'anglais, Aida vient d'être réquisitionnée comme interprète auprès des Casques Bleus, stationnés aux abords de la ville. Leur camp est débordé: les habitants viennent y chercher refuge par milliers, terrorisés par l'arrivée imminente de l'armée serbe. Chargée de traduire les consignes et rassurer la foule, Aida est bientôt gagnée par la certitude que le pire est inévitable. Elle décide alors de tout tenter pour sauver son mari et ses deux fils, coincés derrière les grilles du camp.



Photo © Imrana Kapetanovic

Jasmila Žbanić

Née à Sarajevo en 1974, Jasmila Žbanić est diplômée de l'Académie des Arts

Dramatiques, du Théâtre et du Cinéma de sa ville natale. Son premier long métrage, *Sarajevo, mon amour*, remporte de nombreux prix internationaux dont l'Ours d'or à la Berlinale en 2006. En 2010, elle réalise *Le Choix de Luna*, présenté en compétition officielle au festival de Berlin et distribué dans une vingtaine de pays où il décroche plusieurs distinctions. Son troisième film *Les Femmes de Visegrad*, est présenté au festival de Toronto et obtient le Prix Femmes de cinéma au festival européen des Arcs. En 2014, *Love Island* est projeté au festival de Locarno, puis diffusé sur Arte où il séduit plus de 500 000 téléspectateurs. Son documentaire expérimental *One Day in Sarajevo* est présenté au festival du documentaire de Leipzig et dans une trentaine de festivals dans le monde. Tous les films de la réalisatrice ont été produits par Deblokada, collectif d'artistes que Jasmila Žbanić a créée. En 2014, elle a décroché le prix KAIROS qui consacre les artistes européens dont l'œuvre a un impact culturel et social majeur.

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues - 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée